

## **La cigogne est passée près du clocher** Création de *Théâtre* — *les Cahiers de la maîtrise* à l'UQAM

Philip Wickham

Numéro 81, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25370ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wickham, P. (1996). La cigogne est passée près du clocher : création de *Théâtre* — *les Cahiers de la maîtrise* à l'UQAM. *Jeu*, (81), 143–146.

## Saviez-vous que ?

Philip Wickham



Dessin : Jean-Pierre Langlais.

## La cigogne est passée près du clocher

Création de *Théâtre – les Cahiers de la maîtrise* à l'UQAM

Le contexte actuel n'est pas favorable à la naissance de nouvelles manifestations théâtrales. Compagnies obligées de cesser leurs activités ou de manger des racines pour survivre, société théâtrale menacée d'extinction, salles désertées... font en sorte qu'on va tenter, généralement, de consolider ce qui est déjà en place plutôt que d'innover. Car ceux qui sont épargnés par les multiples compressions budgétaires craignent d'être les prochains destinés à la potence. Dans ce paysage plutôt morose, *Jeu* jouit d'un monopole quasi total dans le domaine des revues consacrées aux arts de la scène depuis la disparition regrettée (en 1992) des *Veilleurs de nuit* que dirigeait Gilbert David, tandis que la Société québécoise des études théâtrales (SQET) réussit encore à publier *l'Annuaire théâtral* une fois par année. L'arrivée d'une nouvelle revue de théâtre, aussi modeste soit-elle, réjouit quelque peu et laisse espérer le retour salutaire d'une plus grande diversité dans le monde de l'analyse et de la réflexion sur le théâtre.

Ceux qui ne mettent jamais les pieds à l'UQAM ou qui se tiennent loin des cogitations intellectuelles sur le théâtre n'ont pas entendu les premiers couinements d'un nouveau-né baptisé *Théâtre – les Cahiers de la maîtrise*, une publication des étudiantes et étudiants de la maîtrise en art dramatique de l'UQAM. Pour l'instant, la revue n'a pour seuls points de distribution que le petit bureau du CEDOC (Centre de documentation du département de théâtre) et la COOP de l'UQAM, le tirage de son

premier numéro a été limité à 200 exemplaires – déjà épuisées grâce au bouche à oreille –, et ses principaux rédacteurs et collaborateurs suivent un programme d'études relativement court, soit d'à peu près trois ans. Rien qui puisse faire grand bruit sur les toits de la cité ou faciliter la longévité d'une publication née à l'ombre du clocher le plus élevé de la ville.

La maîtrise en art dramatique à l'UQAM est perçue comme un « lieu de passage » pour des praticiens qui veulent réfléchir sur leur métier ou pour des théoriciens et des gens de lettres qui veulent se mesurer à la pratique à travers la recherche. La plupart des étudiants suivent le programme à temps partiel, entre des engagements professionnels. Même si certains candidats n'arrivent pas à relever le défi, une quantité appréciable d'étudiants, après d'âpres « remuements » de méninges et des régimes à base de spiruline et autres tonifiants, réussissent à passer la ligne d'arrivée et à déposer un mémoire qui demeure la seule trace tangible et lisible de leurs efforts intellectuels soutenus. *Les Cahiers de la maîtrise*, en plus de témoigner du dynamisme de ce programme en théâtre, créé en 1979, a aussi pour objectif de décloisonner les études universitaires, d'assurer un plus grand rayonnement à la réflexion sur le théâtre et d'encourager les étudiants un peu mal à l'aise avec l'écriture à s'y exercer plus souvent. Tous ont déjà rêvé de publier un travail réalisé dans le cadre d'un cours et de le voir ainsi survivre au contexte universitaire.

L'initiative de *Théâtre – les Cahiers de la maîtrise* vient en fait de trois professeurs qui enseignent au département de théâtre de l'UQAM et qui connaissent bien les rouages de l'édition : Hélène Beauchamp, directrice de la maîtrise et collaboratrice de longue date de *Jeu*, Gilbert David, un des fondateurs de *Jeu*, et Madeleine Greffard, qui a participé à l'aventure de la Grande Réplique, ainsi qu'à celle de la revue du même nom. En tant que conseillers, ils ont surtout aidé à « mettre la clé dans le moteur », comme le dit Yves Raymond, responsable avec Guy Beausoleil du premier numéro. « *Théâtre* sert surtout à donner une place aux étudiants, à provoquer des réflexions sur des problématiques liées à des sujets de maîtrise, mais cela n'exclut pas la collaboration des professeurs. Louis-Dominique Lavigne, par exemple, qui a donné un atelier d'écriture pendant l'hiver 1996, signe un texte-manifeste sur le ludique pour ouvrir notre premier dossier consacré à la création. » Yves Raymond explique que l'organisation, la rédaction et le montage de ce premier numéro se sont faits assez rapidement, et qu'il y aura sûrement des ajustements, des corrections à apporter par la suite. « Nous n'avions pas de modèle précis à suivre, dit-il, bien que pour commencer nous voulions nous en tenir à un petit format (13,5 cm sur 21 cm) d'une centaine de pages. Tout cela a donné une revue à la forme hybride, qui reflète l'aspect multidisciplinaire de la maîtrise en art dramatique. »

Comme il y a un roulement important des inscriptions à la maîtrise, la rédaction de *Théâtre* fonctionne suivant un système de rotation des membres. Les deux responsables du premier numéro doivent recruter les responsables du troisième numéro, ceux du deuxième doivent recruter les responsables du quatrième numéro, et ainsi de suite. Le comité de rédaction, composé d'une huitaine de personnes, commande les textes, orchestre les dossiers et leur planification. « Jusqu'à maintenant, précise Yves



Raymond, le montage s'est fait par à-coups. Mais comme nous recevons de plus en plus de textes d'étudiants qui veulent publier, il est possible d'en rassembler certains selon des thématiques, et d'en garder d'autres en banque pour les numéros à venir. » La politique éditoriale de *Théâtre* a établi que la moitié du contenu de la revue serait constituée d'articles de fond. Dans ce premier numéro, Guy Beausoleil examine d'un point de vue sémiologique le personnage de Bérenger tel qu'interprété par Alexis Martin dans *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, mis en scène par René-Richard Cyr, à la Nouvelle Compagnie Théâtrale en 1996. Dans son analyse de l'espace occupé par Bérenger, l'auteur affirme que « l'aire de jeu principale, surélevée par rapport à la surface du plateau de la salle Denise-Pelletier, érigée à l'avant du cadre de scène, s'apparente à un tréteau, avec de théâtralité. » (p. 86) Yves Raymond signe dans ce premier numéro un article à saveur historique sur la vie et la carrière du comédien, metteur en scène et dramaturge Jacques Duchesne (1926-1996), auteur entre autres du *Quadrillé*, qui a connu plus de 270 représentations à Montréal dans les années soixante. Marie-Josée Lanoix fait une analyse

dramaturgique comparative des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos et de *Quartett* de Heiner Müller, dont on a pu voir une mise en scène de Brigitte Haentjens à l'Espace GO en 1996. Il fait plaisir de voir que les articles de fond, dans ce premier numéro, côtoient la pratique théâtrale actuelle et que, s'ils sont issus d'un cadre universitaire, ils n'en ont pas gardé l'odeur de renfermé.

On retrouve également dans ce premier numéro trois courts textes de création « issus, comme l'écrit le rédacteur Gilles-Philippe Pelletier, du cours où l'écriture avait comme exigence principale de rigoler » (p. 45). *Coulisses*, de François Paré, met en scène deux personnages vaguement beckettien dénommés Fenouil et Tiens-toi-le-pour-dit, qui tiennent des propos absurdes : « Si tu savais comme j'ai hâte de passer à l'acte ! Je veux dire au deuxième... Le grand... Le dernier, quoi ! L'acte suprême... Celui que je ferais si j'étais Dieu ! Celui que Dieu ferait s'il était moi, et inversement... » (p. 57) On a aussi eu la bonne idée de publier, à la fin du numéro, le titre des mémoires qui ont été déposés récemment. « Outre les articles de fond, un quart du contenu de *Théâtre*, dit Yves Raymond, pourrait être consacré à des textes de création ou à des dossiers, et un autre quart serait constitué d'entrevues comme celui que Guy Beausoleil a fait avec Normand Chaurette, de comptes rendus de livres, de

spectacles montés par des étudiants du baccalauréat ou de la maîtrise, ou de productions professionnelles. Nous comptons suivre les colloques et les congrès de théâtre de près, et nous avons ouvert un site Internet (<http://www.rocler.qc.ca/abarette/theatre.html>). » Les numéros de *Théâtre* seront d'ailleurs diffusés sur Internet un an après leur publication.

On s'en doute, la mise sur pied de *Théâtre – les Cahiers de la maîtrise* ne s'est pas effectuée en priant le bon Dieu de faire tomber des écus du ciel. Les organisateurs ont obtenu du financement du côté des associations étudiantes, de la vente de ses 200 exemplaires, à cinq dollars pièce, et l'édition (la mise en pages et l'impression) est une gracieuseté d'André Barrette, directeur des Presses collégiales du Québec. Mais les organisateurs se doutent que le contexte ne peut pas toujours être aussi douillet ; ils songent déjà à augmenter le tirage et à assurer une meilleure diffusion en instaurant, par exemple, un système d'abonnements.

Sauf erreur, *Théâtre – les Cahiers de la maîtrise* est la seule publication d'études supérieures en théâtre à travers le Canada. Qui sait ? L'élan pourrait en inciter d'autres à entreprendre de pareilles démarches d'édition. À la rédaction, on semble avoir déjà atteint une certaine vitesse de croisière pour la publication des numéros à venir, que l'on souhaite faire paraître deux fois par année. « Nous avons choisi de lancer le deuxième numéro, conclut Yves Raymond, le 27 mars, Journée mondiale du théâtre, comme un geste symbolique, en écho de ce qui se fait ce jour-là à travers le monde. » Il est vrai que toute nouvelle manifestation théâtrale, petite ou grande, devrait soulever notre enthousiasme. ◆